

Bovins du Québec, Novembre 2007

Sélection génétique et qualité de la viande Jean-Sébastien Laflamme*

L'habit ne fait pas le moine. Ce vieil adage s'applique dans toutes sortes de circonstances, y compris lorsqu'on parle de taureaux. En effet, deux bouvillons de conformation similaire sur quatre pattes peuvent avoir des qualités de carcasse complètement différentes.

Il est toutefois possible d'éviter les surprises, grâce à l'utilisation des mesures à l'ultrason. Cette technique est déjà connue de plusieurs producteurs de bovins puisqu'elle est prise dans certaines stations d'évaluation des taureaux de boucherie du Québec. Elle contribue actuellement à fournir des données ÉPD aux taureaux.

Du nouveau dans les stations d'évaluation en 2007

Il y a du changement cette année dans les tests en station d'évaluation. Des mesures à l'ultrason seront effectuées sur tous les taureaux évalués. L'une de ces mesures sera maintenant un des critères contribuant à la *valeur globale* des taureaux. La *valeur globale* représente un indice combiné à partir de plusieurs facteurs (voir tableau). C'est également un des critères retenus pour déterminer un taureau de qualité de génétique supérieure (pour avoir son papier bleu ou or). La surface de l'œil de longe, qui est mesurée à l'aide d'un appareil à l'ultrason, compte maintenant pour 10 % de cette valeur.

Valeur globale (indice combiné)
40 % = gain
15 % = poids par jour d'âge
10 % = surface de l'œil de longe
10 % = musculature
10 % = pieds et membres antérieurs
15 % = pieds et membres postérieurs

L'ultrason, comment ça marche?

Le principe de l'ultrason est similaire à celui des radars ou des sonars. Une onde est transmise par une source émettrice. Cette onde réfléchit en partie sur les objets et retourne à l'émetteur. L'analyse de cet écho nous renseigne sur la matière rencontrée par l'onde.

Dans le cas des bovins, on applique une sonde sur le dos de l'animal orientée dans la région utilisée pour établir le classement de la carcasse. Cette sonde transmet une image sur un moniteur. Les ultrasons permettent de distinguer les différentes densités de tissu de l'animal, comme celles des muscles et du gras. Essentiellement, l'ultrason nous permet de connaître les caractéristiques suivantes de la carcasse :

- l'épaisseur du gras dorsal;
- la surface de l'œil de longe;
- le persillage.

Ces mesures permettent donc de prédire le rendement en viande maigre de l'animal et son degré de persillage. Le persillage étant le gras intramusculaire. De plus, elles nous permettent de constater si le gain de poids est converti en muscle ou en gras.

Pourquoi ce changement?

Au Québec, les efforts d'amélioration génétique des bovins en station ont porté majoritairement sur les critères de production, comme le gain de poids quotidien ou la conformation. Il est toutefois important de se rapprocher des besoins du marché, à savoir les abattoirs et, ultimement, le consommateur. C'est pourquoi l'on considère maintenant la surface de l'œil de longe dans les facteurs de sélection génétique.

D'autant plus que les caractéristiques de carcasse sont héritables d'une génération à l'autre. En effet, les gènes se transfèrent en partie dans la progéniture. Ainsi, en pratique, le persillage a une heritabilité moyenne (35 à 40 %), tandis que l'œil de longe et l'épaisseur de gras ont une heritabilité moyenne à élevée (35 à 45 %). En guise de comparaison, l'heritabilité de la facilité de vêlage est faible (10 à 15 %), tandis que celle du gain de poids en station est moyenne (35 à 40 %).

Un autre pas dans la bonne direction

La mesure de la qualité de la carcasse constitue donc un des nombreux éléments à considérer dans le choix de nos taureaux. Il est important d'en tenir compte, si l'on veut fournir un produit qui correspond aux besoins du marché. Il s'agit donc d'un pas de plus dans la bonne direction, d'autant plus que cette mesure n'est pas répandue dans toutes les autres provinces du Canada. On possèdera maintenant un certain avantage comparatif au Québec, puisque l'on connaîtra dorénavant les dessous de tous les taureaux qui passeront dans les stations d'évaluation.

*Agronome, Agent de développement et de recherche, FPBQ. Nous tenons à souligner l'apport de M. Roger Bergeron, agronome du MAPAQ pour la rédaction de cet article.





